

Concerto pour violon n°2 en sol mineur, op.63 de Serge Prokofiev

Troisième mouvement : Allegro ben marcato : agité, nerveux. Après s'être livré à un état de mélancolie, le compositeur estime que point trop n'en faut, et c'est le retour dans son univers motoriste et frénétique : de la santé, de la bonne humeur, que diable ! Adieu les mélodies. Ce sont plutôt rythmes, accents, syncopes, ostinatos. Courts, saccadés, efficaces, ils entourent le thème principal exposé par le violon. Il est violent, comme arraché à l'instrument. Un autre thème va souligner d'autres difficultés techniques que les connaisseurs auront tout loisir de repérer et d'apprécier.

Prokofiev en profite pour introduire l'une de ses superbes « grotesqueries », à la charge des clarinettes. Dans une série de cris de dérision, elles ponctuent les plaintes des violons rendues pleurnichantes, grimaçantes, gutturales et désespérées. Une longue pèroraison va opposer un *moto perpetuo* – mouvement perpétuel – brûlant du violon à des roulements insistants et des séries de *pizzicati* agacés. La coda nous entraîne inexorablement vers une fin *tumultuosa* fracassante.

